

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.393 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 3 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 14 fr. 30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2 75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Nouveau Tournant

Nous voici à un nouveau tournant de la guerre. Depuis la victoire de la Marne, qui brisa la ruée autone, les Allemands forcés de se tenir nous condamnèrent à nous tenir nous-mêmes. A une guerre de soldats succéda la guerre de ténus, à un mouvement, la stagnation, à un mouvement, le front oriental, après le roulement prolongé des armées russes opérant sans canons, sans munitions, souvent sans fusils, la plus magnifique retraite qu'ait enregistrée l'histoire, on aboutit à peu près au même résultat. Les efforts des Alliés, quoique tendant au même but, étaient encore dispersés et divergents. Grâce à un réseau complet de lignes stratégiques soigneusement construites - ce n'est pas la moindre preuve de la préméditation criminelle - les armées germaniques se trouvaient toujours, à temps, en nombre et en force, sur les points des deux fronts particulièrement menacés.

La formule « l'unité d'action sur l'unité de front » fut proposée et unanimement acceptée. Il ne s'agissait plus que de la mettre en pratique. On s'y évertua. Le grand état-major allemand sentit le danger, et pour y parer, voulut le prévenir. Alors commença l'offensive prise par le kronprinz contre Verdun. Elle dura depuis plus de quatre mois. Quels sacrifices en hommes n'est-elle pas coûtés déjà à nos ennemis. Il n'importe. L'héritier de la couronne impériale s'obstina. A-t-il prononcé le mot sauvage et barbare qu'on lui prête : « Je sacrifierai, s'il le faut, huit cent mille hommes, mais je prendrai Verdun » ? Tout est possible avec un fon, mi-empereur, mi-his, comme on commande à un peuple d'esclaves, joué et instrument de ses sanguinaires caprices.

On espérait ainsi mettre hors de combat en quelques semaines, le principal et le plus redoutable ennemi. La seconde attaque brusquée n'a pas donné de meilleurs résultats que la première. Le poilu français a victorieusement résisté au terrible choc. L'ouragan de fer n'a pu agir qu'à la guerre. Une bravoure, d'une ténacité qui font l'admiration du monde quelle que soit l'issue du formidable duel engagé autour de Verdun, même dans l'hypothèse où elle nous serait le plus défavorable, elle n'aurait plus aucune conséquence pour la suite de la guerre. Simple hypothèse d'ailleurs, qui ne se réalisera pas.

Entre temps l'Autriche-Hongrie prenait à son tour l'offensive contre l'Italie. Afin de tromper les neutres et le monde, la presse reptilienne, soigneusement stylée, ne cessait depuis quelques mois de répéter que la Russie était désormais hors de cause. Elle était incapable de prendre avant longtemps une part tant soit peu active à la guerre. Il suffisait avec elle de se tenir sur la défensive. Les coups que lui avait portés Hindenburg n'étaient pas de ceux dont on se relève en quelques mois. A force de le redire, l'Allemagne le crut. De là l'afflux autour de Verdun d'un nombre respectable de gros canons d'artillerie lourde, et de la sur le front oriental. L'Allemagne ne se prit pas seule à son propre piège. Elle y fit tomber le « brillant second », Conrad von Hotzendorf, avant depuis longtemps contre l'Italie une haine féroce. L'occasion n'était-elle pas propice pour l'assouvir ? Pourquoi l'Autriche-Hongrie n'aurait-elle pas l'exemple de l'Allemagne et dégainant son front oriental, ne porterait-elle pas son effort contre son ancienne alliée ? Elle pouvait en finir avec l'Italie aussi vite que l'Allemagne avec la France.

Les deux opérations ont marché de pair. Le kronprinz restait accroché à Verdun avec ses armées sans cesse renouvelées qui fondaient à vue d'œil. Pour l'archiduc d'Autriche les choses ne vont pas toutes seules non plus. Au début les Austro-Hongrois ont marqué quelques succès et forcé à reculer les troupes de Cadorna. Ils se croyaient déjà maîtres de la Vénétie.

Un revirement extraordinaire et tout à fait inattendu ne devait pas tarder à se produire. La Russie n'était ni morte ni mortellement blessée. Elle avait fait ses quatre mois, consacrés par le kronprinz à ne pas réduire Verdun, à réorganiser ses armées et à les approvisionner en canons et en munitions. Elle avait les hommes ; le Japon, la France, l'Angleterre lui fournirent le matériel. Sur son propre sol les usines de construction sortaient de terre comme par enchantement et elles se mirent bientôt en pleine production. Cependant le Tsar, la Douma, le peuple tendaient leur volonté unie et fondue vers ce seul but : la Victoire.

Le réveil fut aussi terrible que soudain. En moins de vingt jours, le général Brusiloff prenant l'offensive sur un front de quatre cents kilomètres, culbuta les forces placées devant lui, coupa en deux les armées de Hindenburg, fit prisonniers 200.000 hommes, dont 4.000 officiers. Des deux tronçons de ces armées en déroute, l'une fuyant vers le Nord-Nord-Ouest à la recherche de protection des Allemands ; l'autre poursuivant l'épave dans les reims, va se trouver réduite ou à se rendre ou à passer pour s'y faire désarmés, en Roumanie. La Bukovine est reprise en entier, et voilà qu'on nous annonce que la Bessarabie et la Podolie ont été évacuées par les Austro-Hongrois. Ce n'est pas tout. L'armée russe s'est déjà engagée dans les Karpathes. Et, dans la crainte d'une invasion qui semble imminente, le gouvernement austro-hongrois fait couper partout, dans les plaines de Hongrie, les moissons, bien qu'elles ne soient pas encore arrivées à maturité.

Quel changement de décors ! Même changement dans le Trentin. Pour arrêter le flot russe, la monarchie dualiste a dû prélever hommes et canons sur le front italien. Le général Cadorna a proposé de faire circuler la lance. Une vigoureuse offensive on ne peut plus brillamment conduite lui a permis de reprendre en trois jours, entre la Brenta et le Haut-Adige, tout le terrain que les armées austro-hongroises avaient mis près d'un mois à conquérir. Nul doute. Demain c'est le territoire autrichien qui sera envahi, au Sud, par les Italiens, comme il le sera, à l'Est-Nord-Est, par les Russes.

Mais les Anglais aussi ont utilisé les longs mois de l'hiver et les vingt semaines de tuerie localisée à Verdun. La méprisable petite armée du maréchal French s'est transformée en une puissante armée d'un million d'hommes, abondamment pourvue de canons et de munitions. Ils n'attendent que le signal d'agir. Le signal vient d'être

donné. Et sur toute l'étendue du front britannique le canon tonne, tonne, tonne, cependant que sur les bords du Verdun les troupes du général Sarrail s'apprennent, semble-t-il à prendre également l'offensive. Elles ne le pouvaient guère jusqu'ici. L'attitude du gouvernement hellénique était plus que suspecte. Les Alliés ont fait sentir leur force à Athènes. Le roi, tout hochophile qu'il est, s'est rendu à cet argument. Le ministre Skoulioudis a cédé la place au cabinet Zaimis. La démobilisation totale s'opère. Des élections générales auront lieu bientôt. Qu'en sortira-t-il ? D'abdication en abdication, la Grèce, reniant le plus beau passé de gloire, roulera-t-elle au fond de l'Adriatique, ou se ressaisissant, à la voix de Venizelos, se souviendra-t-elle du mot de Thucydide : « Est libre qui mérite de l'être » ? Quel qu'il en soit, le général Sarrail, ne craignant plus d'être attaqué par derrière par l'armée grecque, aura ses coudées franches pour frapper le Bulgare. Et la Roumanie ? Laissera-t-elle passer l'heure historique qui sonne pour elle de réaliser son unité nationale ?

Ainsi se réalise l'unité d'action sur l'unité de front, qui ne permettra plus aux Allemands de jouer, comme ils l'ont fait jusqu'ici, de leurs voies ferrées. Nous sommes à la veille de voir s'engager, dans toute l'Europe, la plus immense bataille qui ait jamais ensanglanté le monde. Le kaiser comprend le péril. Le gouvernement allemand cherche des diversions. Il jette le Mexique sur les États-Unis, essaie de compromettre l'Espagne en envoyant un sous-marin à Carthagène, adresse à la Suisse un ultimatum, qui ressemble fort à un chantage.

Ne serait-ce pas le commencement de la fin ? « Qui est vaincu ? », demande à présent, la colère à la bouche, Maximilien Harden. A coup sûr, ce n'est ni la France, ni la Grande-Bretagne, ni la Russie, ni l'Italie. Il ne nous déplaît pas que le fougueux polémiste en fasse lui-même la constatation. S'il allait jusqu'au bout de sa pensée, peut-être répondrait-il encore : « C'est l'Autriche-Hongrie et la Turquie qui sont à peu près vaincues aujourd'hui. Demain, ce sera l'Allemagne ». Une vigoureuse offensive des Alliés, d'autres ont dit, peut-être répondeur-il encore : « C'est l'Autriche-Hongrie et la Turquie qui sont à peu près vaincues aujourd'hui. Demain, ce sera l'Allemagne ». Une vigoureuse offensive des Alliés, d'autres ont dit, peut-être répondeur-il encore : « C'est l'Autriche-Hongrie et la Turquie qui sont à peu près vaincues aujourd'hui. Demain, ce sera l'Allemagne ».

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

Le beau Dimanche

Un beau dimanche clair pas trop chaud. Une joie circule dans l'atmosphère. La foule, tôt sortie, fait un bruit de jour de fête. Les hommes portent plus haut la tête ; les femmes, suivant le rythme universel, semblent synthétiser le plaisir de vivre, de vivre une journée de bonheur, de vrai bonheur, après de longs mois d'angoisse et de pensées semblables, monotonnes.

Il semble que, soudain, un invisible balai ait enlevé les toiles d'araignées de notre âme. On se surprend à aimer l'inconnu qui passe. On est comme dérivé d'un grand point. Les nouvelles de la veille avant fait pressager une « bonne journée », bien des gens ont mieux dormi que de coutume, calmés par l'heureuse nouvelle ; d'autres ont mieux dormi, mais non plus mal. L'impatience est notre moindre défaut et l'on s'accoutume si vite aux bonnes choses.

A 9 heures du matin, on aurait voulu savoir déjà et l'on s'est aventuré dans les salles de dépêches. Les nouvelles attendues manquaient encore. Alors on a taché de distraire sa nervosité. Ceux qui avaient fait projet d'aller passer ce dimanche dans l'ombre des banlieues, sont demeurés à la ville plus chaude. Et l'on a attendu, patiemment, sagement, instruit par une longue expérience qu'il faut savoir attendre, qu'une offensive ne se déroule pas comme une partie de billard.

Toutes les pensées allaient à la base, vers la longue et tragique bande de terre où les soldats alliés saisisaient à la gorge le monstre germanique.

Et puis le communiqué de trois heures est venu qui a attisé la joie, consolidé les espérances. Comme aux premiers beaux jours, il y a 18 mois, les cours ont battu, on s'est senti plus Français que d'habitude ; on s'est senti sans se connaître, on s'est reconnu meilleur.

La douce brise crépusculaire a fait passer dans les âmes le frisson avant-coureur de la joie immense qui soulèvera tout le pays au jour proche de la délivrance.

ANDRÉ NEGIS

Le Vésuve et le Stromboli en éruption

Rome, 2 Juillet.
Le Vésuve et le Stromboli sont entrés en éruption. L'activité du Vésuve est particulièrement intense. Deux cratères récemment formés sur les flancs de la montagne émettent une grande quantité de lave et de vapeurs très denses. Les habitants de la campagne vésuvienne abandonnent leur maison pour chercher refuge ailleurs.

IL Y A UN AN

Samedi 3 Juillet

Les gares de Challenge, Warren et Langemarch, ainsi que les batteries allemandes à Windy et Beaurains sont bombardées avec succès par des avions français.

Les vapeurs anglais Lomas, Narna, Caucasien, Englemore, Richmond, Bodagnad, belge et la barque Sardonnie, italienne, sont torpillés et coulés par des sous-marins allemands.

Sur le front russe, aucun changement. Sur le front italien, les troupes alpines font sauter l'usine électrique de Tonale.

Le général Gouraud, commandant en chef du corps expéditionnaire, blessé par des éclats d'obus, rentre en France ; le général Bailloud lui succède.

A Washington, une explosion fait sauter le plafond de la salle des séances du Sénat américain.

New-York, un Allemand tente d'assassiner M. Pierpont Morgan, pour se venger de l'assistance que prête sa banque aux Alliés.

70^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, la lutte a été acharnée pendant la nuit. Les Allemands ont lancé des contre-attaques violentes contre nos nouvelles positions aux abords d'Hardcourt. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont infligé des pertes importantes à l'ennemi, qui a dû refluer en désordre, laissant entre nos mains deux cents prisonniers, dont six officiers.

Poursuivant nos avantages sur la rive droite de la rivière, nous nous sommes emparés, après un vif combat, du village de Curly que nous occupons en entier.

Au sud de la Somme, nous avons conservé toutes les positions conquises par nous hier et accompli quelques progrès au cours de la nuit entre Herbécourt et Assevillers.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers allemands non blessés fait par les troupes françaises dans la journée d'hier dépasse cinq mille.

Entré l'Oise et l'Aisne, nous avons capturé une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes, près de Bailly.

En Champagne, nous avons effectué de nombreuses reconnaissances sur le front ennemi. Plusieurs d'entre elles ont pu pénétrer dans les tranchées adverses qu'elles ont nettoyé à la grenade. Nous avons ramené quinze prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande, déclenchée dans la soirée d'hier, sur nos positions au nord-est du bois d'Avocourt, avait réussi à pénétrer dans nos éléments avancés, mais a été repoussée complètement par notre contre-attaque.

Sur les pentes est du Mort-Homme, nous avons effectué un coup de main qui a pleinement réussi. Au cours du combat qui s'est engagé dans la tranchée ennemie, une cinquantaine d'Allemands ont été tués ; une vingtaine pris par nous ont été ramenés dans nos lignes ; deux mitrailleuses sont également restées en notre pouvoir.

Sur la rive droite, plusieurs tentatives faites par l'ennemi sur l'ouvrage de Thiaumont, dans lequel nous sommes établis, ont été également repoussées.

Dans cette région, un fort parti allemand s'étant heurté à nos éléments de première ligne a été dispersé après avoir subi des pertes élevées. Nous avons fait seize prisonniers, dont deux officiers.

Sur le front à l'ouest et au sud de Vaux, grande activité des deux artilleries.

La Mission canadienne en France

Les représentants du Canada visitent Marseille et la région

A l'heure où paraissent ces lignes, une importante mission politique et commerciale venue du Canada sera l'hôte de la Chambre de Commerce de Marseille. Elle est le premier résultat d'un voyage effectué dans le Dominion canadien par M. Maurice Damour, député de Saint-Laurent, le représentant du peuple pensant non sans raison, le lendemain de la guerre. Il se dit que, pour vaincre le formidable adversaire dressé contre nous dans un hiver de mégalomanie obsessionnelle, il est indispensable de faire dire sur les champs de bataille de la production et des échanges, comme sur ceux où rugissent - plus fort que jamais ! - les mitrailleuses et les canons.

M. Maurice Damour, chargé d'une mission officielle, visita donc le Canada, l'hiver dernier.

Canada est presque une terre française. On y parle encore notre langue - cette langue si délicieusement simple du dix-septième siècle où nous retrouvons tant de mots évidemment en usage chez nos compatriotes canadiens ont conservé la désinence des nôtres. Il y a, là-bas, plus de cinq millions de Français sortis des provinces centrales de notre pays. Ils ont gardé jalousement avec le parler maternel les mœurs ancestrales. Ils se souviennent toujours des rivages de la Loire, bien qu'ils habitent les berges de l'Ontario ou du Saint-Laurent. Ce sont des Français éloignés, mais dont les cœurs frissonnent encore au rappel de la Patrie d'outre-mer et leurs yeux s'humectent lorsque, à la poupe d'un bâtiment, palpant les plus du pavillon tricolore. Ces sentiments, les ont prouvés en envoyant nombre de leurs fils sur notre front.

La mission de M. Damour s'effectue en des conditions excellentes. Il s'adressait à des hommes qui comprennent au premier mot. Et il fut facile de s'entendre.

Le missionnaire délégué par la France et ses collègues eurent, fort fait de comprendre l'importance que l'influence allemande avait prise dans le nord du Nouveau-Monde à notre préjudice. Car les Canadiens ont toujours été jaloux de leur indépendance avec la Mère-Patrie. Une politique inintelligente les abandonna. Depuis, on les néglige toujours. Aussi, l'Allemagne trouva-t-elle fort facile en ces pays neutres, tant que vastes, où l'organisation demeura presque stationnaire. Elle y créa d'innombrables comptoirs, couvrit le pays de commis-voyageurs, inonda la région de produits qui s'y répandaient avec facilité, foute de concours réels sérieux. Il y a là-bas, non seulement des Allemands, mais encore des Germains américains pour lesquels le pays nouveau ne compte guère et qui reportent toujours leurs pensées vers la Métropole, même lorsqu'ils l'ont abandonnée sans espoir de retour. Leur ancien ne connaît point de bornes et ils en sont d'autant plus dangereux.

Qu'a donc vu M. Damour au Canada ? Tout d'abord, ses collègues et lui furent admirablement reçus. Les Canadiens viennent en eux des représentants du travail, français et leur fierté fût, rien ne fut négligé pour leur montrer le pays et les mettre en présence des résultats de l'activité nationale. Et

les délégués se rendirent compte d'un développement économique merveilleux déjà et duquel on peut tout espérer. Ce n'est plus, comme hier encore, un pays essentiellement agricole, bien que les vastes plaines, les larges vallées, les bords vierges, se prêtent admirablement à la culture. Le Canada a déjà acquis un développement des ruines causées par la guerre, et comble les gouffres creusés dans nos finances à la suite de l'horrible conflit qui s'est abattu sur nous. Il ne lui suffira que de reprendre la vie normale, avec la besogne coutumièrement pratiquée. Une production plus intense va devenir nécessaire. L'heure du rêve est passé. Il faudra fournir et fournir d'armes, de matériel, de munitions.

Le Canada est un champ fertile ouvert devant les Français qui comprendront que la remise en train de la production nationale ne sera qu'une partie de la tâche qui va leur incomber. Ils trouveront chez les Canadiens des demi-frères qui ne tarderont pas à devenir de vrais compagnons de labeur - avec lesquels il sera facile de s'entendre. Et qu'ils ne craignent pas de rencontrer des canadiens parmi les Américains. Au milieu de tant d'autres constatations faites par M. Damour et ses collègues, il en est une qui doit rassurer les producteurs français. Leurs productions ne sont pas et ne peuvent pas être similaires avec celles de l'Amérique ; elles sont complémentaires. De telle sorte qu'aucun gêne, aucun froissement ne sont possibles.

D'ailleurs la visite de la mission canadienne est une preuve de l'affirmation ci-dessus. Il est évident que ces hommes rompus aux affaires et pour qui les questions économiques n'ont pas de secrets, connaissant suffisamment les possibilités de notre pays pour ne point craindre l'erreur que serait une tentative de concurrence de la France contre l'Amérique. Et si même ils se trompaient, il est inadmissible que les membres de la mission française aient commis une erreur identique. On ne peut croire, non plus, à une arrière-pensée de ces hommes qui sont les hôtes de la France depuis des semaines déjà et qui, aujourd'hui, sont les hôtes de Marseille.

Nous saluons donc avec un sympathique respect les délégués du Canada qui visitent la Provence et Marseille. Il y a, parmi eux, des hommes dont les noms chantent harmonieusement aux oreilles françaises : ceux, entre autres, Wardeworth, président de l'Association des manufacturiers canadiens à Montréal ; Allan, Bell, Her, du Canadian Export Association, ce sont des noms anglais - des amis, des alliés, par conséquent. Nous les confondons tous dans une même cordialité.

J.-F. MALAN

Lire à la 4^e page : Un Homme dans la Nuit

LA GUERRE

L'offensive franco-anglaise

LA LUTTE SE POURSUIT AGHARNÉE SUR TOUT LE FRONT

Nous avons maintenu toutes les positions conquises

Londres, 2 Juillet.

Par une belle après-midi ensoleillée, où, suivant la coutume anglaise, dite du congé de Week-End, autrement dit congé du fin de semaine, tous les gens en habit de fête, faisant trêve aux affaires, se mettaient en route pour aller à la campagne ou au bord de la mer, afin de se délasser jusqu'au lundi matin. Une vive émotion se produisit dans les rues, dans les gares et aux stations de tramways et d'omnibus où venaient d'apparaître les vendeurs de journaux, portant des placards sur lesquels se détachaient, en lettres capitales, ces trois simples mots : « Offensive britannique déclenchée ».

Aussitôt, les voyageurs coururent après les porteurs, leur arrachant presque les journaux, des soldats poussèrent des exclamations de joie ; dans les restaurants, on se passa les journaux de table à table, les éditions successives des journaux s'enlevèrent et les dîners, où la dépêche se terminait par ces mots : « Jusqu'à la journée est bonne pour l'Angleterre et la France », causèrent une très grande joie.

L'avance des alliés dans la première journée

Paris, 2 Juillet.
L'offensive franco-anglaise a obtenu d'importants résultats. Les troupes britanniques ont fait environ 3.000 prisonniers. Les troupes françaises en ont capturé près de 5.000, cela fait déjà 8.000 prisonniers pour la première journée.

L'attaque des tranchées

Dès que les vagues d'assaut ont été lancées, après le bombardement, les hommes ont

Paris, 2 Juillet.

Après la bataille de l'Yser, de l'Artois, de Champagne, de Verdun, celle-ci qui dure encore, l'action offensive engagée par les armées anglaises et françaises dans la région de la Somme, peut constituer un événement capital dans la situation des armées que les conditions de la guerre moderne rivent au sol.

La conquête d'un territoire plus ou moins vaste n'a pas la valeur que lui attribuait le chancelier allemand dans sa fameuse théorie sur la carte de la guerre.

L'armée d'une puissance détruite, cette puissance doit s'avouer vaincue. Or, la destruction d'une armée, impossible dans une guerre de siège, peut survenir brusquement dans une guerre de mouvement, et cette dernière elle-même peut, et doit se produire lorsque la ligne défensive rompue une armée doit se replier.

D'autre part, il faut compter aussi avec le moral, l'esprit de résistance et de sacrifice des combattants et des populations civiles. Jusqu'ici, les Allemands sont convaincus qu'ils auront la victoire, ou tout au moins qu'ils ne pourront pas être défaits.

Cette idée leur fait supporter des privations terribles, pour ne pas dire de véritables souffrances.

Leur orgueil immense, et aussi les menaces dont on les a certainement abreuvés, les soutiennent. Mais déjà, on remarque des signes visibles d'affaiblissement et de lassitude dans la population. Qu'une défaite survienne, une de ces défaites assez sérieuses pour qu'il soit impossible à l'état-major berlinois de la cacher, ou même de l'atténuer, et la foi qui animait jusqu'ici les armées et le peuple germaniques s'évanouira.

Ce jour-là, nous pourrions dire que nous sommes pas éloignés de la victoire totale.

Je ne veux pas dire par là qu'il faille s'attendre à un coup de théâtre, ni même que nous n'ayons plus de moments difficiles à traverser. La lutte peut encore nous réserver des épreuves très dures, elle peut être longue, mais elle s'orientera définitivement vers la décision, qui sera la victoire des Alliés.

Il ne faut jamais perdre de vue ces considérations dans l'appréciation des événements. Ceux auxquels nous assistons depuis deux jours, justifient tous nos espoirs. Je les analyse rapidement, puisqu'ils ont bien les communiqués officiels les exposent clairement.

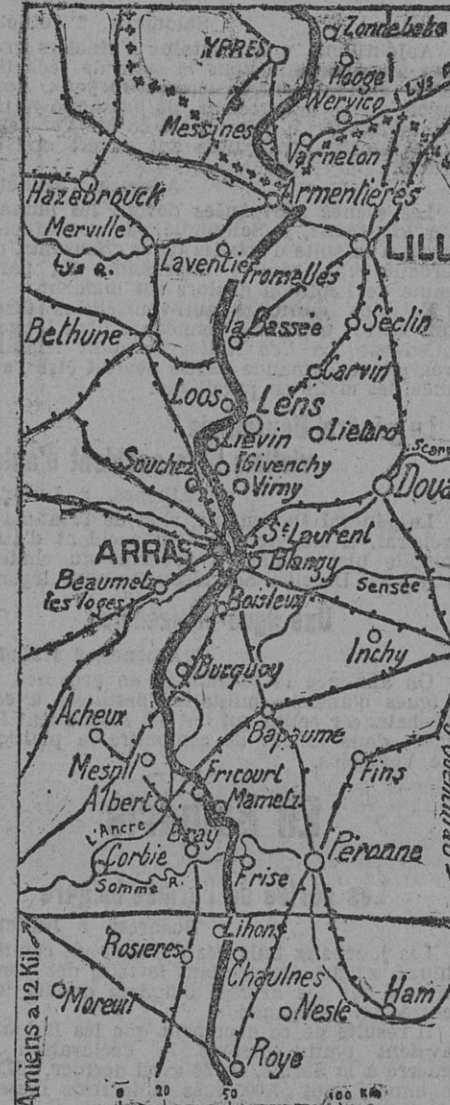
L'offensive franco-britannique se développe sur un front de quarante kilomètres, au nord et au sud de la Somme. Nos alliés attaquent sur une étendue de vingt-cinq kilomètres, les troupes françaises sur quinze kilomètres.

On estime à cinq cent mille fantassins au moins les effectifs allemands disposés de la mer du Nord à la Somme.

Le premier bond nous a rendus maîtres d'une série de villages qui étaient, il est vrai, peu éloignés de notre ligne antérieure, mais quand on sait que chacun de ces villages était transformé en une véritable citadelle, on appréciera mieux le résultat de notre premier bond.

Dans chaque offensive, le premier résultat a été d'ailleurs également favorable à l'assaut. Malheureusement, jusqu'ici, après un bond en avant, l'armée d'attaque était arrêtée sur les deuxième ou troisième lignes de défense. Cela s'est produit pour nous en Artois et en Champagne, et pour les Allemands à Verdun.

Espérons fermement que, l'expérience de



Le front avant l'offensive franco-anglaise

hondi de leurs tranchées, au pas de course franchissant les lignes barbelées, qui avaient été en grande partie détruites par le tir de l'artillerie, tant française qu'anglaise. L'avance a été rapide. En pénétrant dans les premières tranchées ennemies, les nôtres ne rencontrèrent pas grande résistance. Les canons allemands étaient entassés par tas, les uns sur les autres ; ils avaient été fauchés par les obus avant l'arrivée de l'infanterie. Sur quelques points seulement, où des hommes avaient pu demeurer, on les avait délogés sous terre, échappant au bombardement et aux attaques de gaz. Dès que les obus et les tonnes arrivèrent, les uns baïonnetés au canon, les autres armés de grenades, les survivants levèrent les bras, se rendant en hâte pour échapper à la mort.

Les prisonniers disent qu'ils sont heureux d'avoir fini de souffrir ; ils sont unanimes à déclarer qu'il est impossible de vivre sous un aussi terrible bombardement. Ceux qui ne sont pas tués, affirment-ils, deviendraient fous si cela devait durer. On entendait des hurlements, tout le nuit, cris de blessés et clameurs d'effroi.

Devant le front français et le front britannique, les travaux de défense de l'ennemi avaient été détruits par le bombardement. Beaucoup de tranchées étaient recouvertes de la terre soulevée par les obus et non nombre d'hommes ont été ensevelis vivants.

L'assaut des villages

Après l'enlèvement des premières lignes, qui a été rapidement opéré, l'avance a été plus difficile, car nos troupes se sont heurtées à des villages fortement défendus, qu'il a fallu emporter d'assaut.

Au nord de la Somme, la résistance a été particulièrement acharnée à Hardcourt et à Curly.

passé adiant, nous pourrions soutenir notre effort jusqu'à ce que nous ayons obtenu des résultats essentiels.

L'ennemi a réagi énergiquement hier, sur plusieurs points, contre-attaquant avec sa farouche détermination habituelle. Il a été repoussé avec des pertes sanglantes, aussi bien sur la Somme qu'en Champagne, et devant Verdun.

Soyons convaincus qu'il se retirera dans une résistance désespérée, parce qu'il ne peut pas, discipliné, et qu'il se rend compte qu'il s'agit d'une lutte décisive.

Mais nos alliés et les soldats de la France ont animés d'une résolution aussi ardente et d'un courage au moins égal. Le formidable duel qu'ils engagent doit tourner à leur avantage.

MARIUS RICHARD.

Les opérations sur le front belge

Le Havre, 2 Juillet. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant, relatif aux opérations militaires de la semaine.

Au cours de la première moitié de la semaine écoulée, rien de particulier n'a été signalé sur le front de l'armée belge. Toutefois, les troupes journalières des deux artilleries de campagne de tranchées ont conservé leur caractère habituel.

Devant Dixmude et le secteur de Steenstraete, les 23 et 24 juin, notre artillerie et les engins de tranchées ont effectué sur les lignes de défenses et les batteries ennemies des tirs de destruction très efficaces.

Les observations faites ont permis d'établir que les travaux allemands ont été sérieusement entravés, au nord et au sud de Dixmude, à Drieghen et aux abords de Steenstraete, où les tranchées ont été démolies.

Les observatoires ont été détruits. L'ennemi a faiblement réagi. L'activité de l'aviation a été enravée par les mauvais temps.

La Presse française et l'offensive

Paris, 2 Juillet. Tous les journaux se réjouissent du succès de l'offensive franco-anglaise et applaudissent à la vaillance de nos alliés britanniques.

L'Echo de Paris, de M. Marcel Hutin : L'organisation défensive des Allemands contre les attaques de nos alliés est d'une complexité variable. La première a été enlevée, il reste encore à enlever une ou deux, suivant qu'il y a eu en deux ou trois. Ces deuxième et troisième sont à enlever par les mêmes procédés qu'on a pris pour les premières et pour cela il faut faire une nouvelle préparation d'artillerie.

Le Journal, colonel X... : L'offensive paraît avoir eu pour but un point en avant sur les premières positions allemandes. Elles ont été partout occupées. Il faut se rappeler que l'offensive allemande devant Verdun a ainsi procédé par bonds successifs, en ayant soin de fortifier les points occupés. Nous ignorons naturellement quel sera le procédé tactique de la nouvelle offensive franco-anglaise, mais il est assez vraisemblable que le même système qui consiste à assurer chaque jour un petit succès, à l'objectif suivant, sera employé et qu'il faut s'attendre à une marche des opérations relativement lente.

Le Petit Journal : Ce n'est pas en quelques jours, moins encore en un seul, que les premiers succès doivent être obtenus. Il faut donc être patient et attendre que les lignes allemandes et faire reculer nos adversaires. Ce n'est pas d'une attaque rapide, ce n'est pas d'un assaut furibond qu'il peut être question. Les Allemands ont l'habitude de dégarner leurs dernières lignes pour concentrer leur résistance un peu en arrière, dans les points préalablement préparés et fortifiés. Cette fois l'effort britannique est joint intimement à notre, parce qu'enfin notre adversaire est harponné sur deux points en même temps et qu'il ne peut plus dégarner l'un au profit de l'autre.

Bienôt, sans doute, il devra opter ou pour le Nord ou pour Verdun si toutefois on lui en laisse le temps et le loisir.

L'activité énergique de l'artillerie anglaise, entrée en action la première, avait ouvert des voies dans lesquelles nous savions depuis quelques jours que le reste allait s'engager et nous attendions avec impatience que se sentît l'heure fixée par les deux commandements. Elle est arrivée enfin, répondant à la légitime impatience de l'opinion. Des la première journée les troupes ont fait de remarquables progrès de quatre kilomètres dans la direction de Péronne. Elles n'étaient plus hier soir qu'à 10 kilomètres environ de cette localité.

Le reste, il ne s'agit pas de franchir d'un coup les lignes allemandes établies en profondeur. L'expérience a malheureusement fait de la Champagne un terrain où l'on ne peut pas aller à l'aveugle. On procédera donc par ordre, on abordera ligne par ligne avec toute la préparation nécessaire et en s'assurant de l'état de chaque avant de jeter sur elle de l'infanterie.

C'est le système que les Anglais ont adopté pour la première. Ce n'est peut-être pas le plus rapide, mais c'est certainement de beaucoup plus sûr.

Le Temps : L'ennemi va tenter de réagir, mais on ne lui laissera pas la faculté de diriger vers la brèche comminée hier des renforts pris sur d'autres parties de son front. Cette attaque n'est qu'un début. Personne ne peut dire que c'est le long de la Somme que les défenses ennemies seront définitivement rompues. Si l'adversaire a quelque chose de sérieux à nous opposer, il ne tardera pas à s'apercevoir qu'il n'est plus libre de promener ses troupes à sa guise, sans danger. Ce n'est pas en tout cas à l'armée confiée au commandement de l'armée de la Meuse, que nous pourrions demander des renforts. Il doit s'en apercevoir à l'échec de ses dernières tentatives sur les deux rives de la Meuse, et notamment contre l'ouvrage de Thiémont que nous lui avons de nouveau repris hier matin et que nous conservons depuis, en dépit des efforts faits par l'ennemi pour s'y réinstaller. La bataille d'aujourd'hui est un véritable avertissement, elle nous apprend que nous sommes en mesure de nous défendre sur une cinquantaine de kilomètres que se bornent les efforts des Alliés pour expulser l'ennemi de notre territoire.

Les Débat : On sait comment l'idée qu'on se faisait d'une bataille au début de la guerre s'est trouvée promptement modifiée et comment, dès le mois de septembre 1914, la guerre a pris l'allure d'un combat de positions où l'on se bat à la bataille a pris une forme nouvelle : celle d'un assaut.

L'attaque d'infanterie lancée le 1er juillet paraît avoir été l'objectif limité, son dessein étant de stabiliser sur la première position ennemie. Ce but paraît avoir été entièrement atteint.

L'attaque anglaise, avant qu'on puisse déceler les premières actions, portait à gauche, sur la région d'Hébouville, entre Gometout et l'Ancre ; c'est la zone la plus incertaine du combat, des positions ont été prises et reprises. L'attaque du centre s'est faite au sud immédiat de l'Ancre, là, sur un front de sept kilomètres, plusieurs points d'appui ennemis ont été enlevés.

Mais c'est à la droite que nos alliés ont remporté les principaux succès : sur un front de 12 kilomètres, la ligne allemande a été enlevée sur une profondeur d'un kilomètre, ce qui correspond à l'épaisseur normale du système de la première ligne.

La bataille a été conduite à l'ouest jusqu'à Montauban. En liaison immédiate avec la

droite anglaise, nos troupes d'extrême-gauche, au sud-est de Montauban, atteignent Hébouville et Ourlu.

Au sud de la Somme, d'autres unités enlèvent la ligne Dompiègne-Fay, par laquelle les Allemands barraient la route d'Amiens à Péronne ; et derrière Dompiègne, elles atteignent Requinquière.

La bataille se présente donc jusqu'ici comme un vigoureux effort sur les premières lignes allemandes qui ont été nettement enlevées des deux côtés de la Somme sur un front qui paraît mesurer de 16 à 30 kilomètres. C'est un magnifique succès.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les opérations du 16 au 30 juin. Paris, 2 Juillet. Pendant la deuxième quinzaine de juin, les deux artilleries ont montré chaque jour un certain état d'activité mais il n'y a eu aucune action importante d'infanterie.

Le 16 juin, les troupes de l'armée de l'ouest de Dolan près de Porec, un de nos postes avancés a été attaqué sans succès le 25 juin. L'ennemi du Vardar, les reconnaissances et patrouilles ont eu des engagements presque journaliers avec l'ennemi dans la région Ljubanica-Kupa-Osin. Plus à l'ouest, une forte reconnaissance de cavalerie a été poussée jusqu'à Kozleza.

Notre aviation a continué à se montrer très active pendant cette quinzaine. Elle a bombardé à plusieurs reprises divers camps ennemis dans les régions de la vallée de la Strouma et de la Stroumic.

Les avions allemands tuent un soldat grec. Athènes, 2 Juillet. Le journal Scrip annonce que les bombes lancées récemment par 8 avions allemands sur Sorovitz ont tué un soldat grec et fait sauter un dépôt de benzine à la station automobile.

Les Serbes à Boryza. Athènes, 2 Juillet. Suivant le Kripz, un régiment serbe a pris ses cantonnements à Boryza.

L'attitude de la Grèce

La démobilisation de l'armée. Athènes, 2 Juillet. Les Alliés ayant accordé toutes les facilités nécessaires à la mobilisation s'effectue sur une grande échelle dans des conditions rapides.

Des manifestations de réservistes rentrant dans leurs foyers continuent dans les provinces.

Le ravitaillement des provinces. Athènes, 2 Juillet. Des vapeurs chargés de blé ravitaillent toutes les provinces.

Le général Yannakitsas en congé. Athènes, 2 Juillet. Le général Yannakitsas, ancien ministre de la Guerre dans le cabinet Skouloudis, a obtenu un congé de deux mois.

Les officiers grecs assaillent un journal vénizéliste. Salonique, 2 Juillet. Aujourd'hui, une vingtaine d'officiers grecs ont fait irruption dans la salle de rédaction d'un journal vénizéliste, le Hrisopadis. Après avoir bousillé le directeur, ils ont brisé les machines à écrire et renversé le bureau. Les autorités françaises ont ouvert une enquête.

Le général Dousmanis victime d'un accident d'auto. Athènes, 2 Juillet. Le général Dousmanis, chef de l'état-major général, a été victime d'un accident d'auto, mobile hier en revenant du château royal de Decelle. Ses blessures sont légères.

Une ligue vénizéliste. Athènes, 2 Juillet. On annonce la formation, en province, de Ligues d'anciens militaires destinées à combattre ceux qui ont été réintégré dans la direction de Péronne. Elles n'étaient plus hier soir qu'à 10 kilomètres environ de cette localité.

En Bulgarie

Les pertes de l'armée bulgare. Bucarest, 2 Juillet. Les journaux bulgares publient un communiqué officiel récapitulant le total des pertes subies par les armées bulgares depuis leur entrée en campagne.

Le résultat de ce document que les Bulgares avaient perdu, depuis la déclaration de guerre à la Serbie, au 30 avril dernier, 137.000 hommes, dont 57.000 tués et le reste blessés, dispersés ou prisonniers.

Ces chiffres sont certainement au-dessous de la vérité, mais ils permettent, et ne s'en tenir qu'à la proportion excessive des tués par rapport aux blessés et aux prisonniers, de se rendre compte de la violence meurtrière des combats que les armées du roi Ferdinand ont dû livrer en Serbie et en Macédoine.

En Turquie

La famine à Smyrne. Athènes, 2 Juillet. La Nea Hellas apprend que des commerçants allemands munis de recommandations du ministre de l'Intérieur sont arrivés à Smyrne, où ils ont essayé un refus catégorique du vali Bahmi bey qui a déclaré que la province de Smyrne souffrait de la famine et interdiction toute exportation. Bahmi bey a télégraphié qu'il donnerait sa démission plutôt que de contribuer à une augmentation de la famine dans la région smyrnienne.

La Piraterie allemande

Un voilier italien coulé. Londres, 2 Juillet. Le Lloyd annonce que le voilier italien Carlo-Alberto a été coulé.

Le vapeur « Windermere » coulé. Londres, 2 Juillet. Le Lloyd annonce que le vapeur britannique Windermere a été coulé. Ce vapeur n'était pas armé.

Le « Rindyk » a bien été torpillé. Amsterdam, 2 Juillet. Selon le Telegraf, le Conseil supérieur de la navigation d'Amsterdam a conclu après enquête que dans le cas de la destruction du Rindyk, le 7 avril dernier, il y avait eu torpillage. Les morceaux de métal examinés

proviennent d'une torpille Whitehead de Flamm.

Les torpilles de ce modèle sont livrées par cette maison à toutes les marines sauf à la marine anglaise (de vapeur hollandais Rijn-Dirk, de 337 tonnes était venu à la côte près de Scilly gravement avarié. On avait d'abord attribué les avaries à l'explosion d'une mine.

L'Italie en Guerre

L'offensive italienne se développe avec succès

Dans le Trentin. Rome, 2 Juillet. On écrit au Corriere della Sera :

Vicenza, 30 Juin. La grande bataille sur les plateaux va diminuer pas d'intensité ; sa violence augmente au fur et à mesure que se développe la lutte qui, au commencement de la retraite autrichienne, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

Si la retraite autrichienne déterminée par nos succès, était simplement une action d'arrière-garde pour nous, et qui est devenue une action de masses, lorsque les Autrichiens, toujours menacés d'avance, furent obligés de retourner leurs arrières-pensées, trop faibles, et de jeter dans la lutte leurs grandes unités, profitant ainsi des avantages que le terrain offre à la défense.

s'efforcera d'établir la concorde et la paix civile, étant persuadé que celle-ci est la condition avant tout nécessaire pour que la patrie soit forte et grande (vifs applaudissements).

Le président du Conseil exprime l'espoir que la Chambre lui accordera son appui en votant l'ordre du jour Teso Dadi, approuvant les déclarations du gouvernement et adoptant les douzièmes provisoires.

L'ordre du jour de confiance est adopté à l'appel nominal, par 301 voix contre 45. La proclamation du vote est saluée de vifs applaudissements. Séance demain.

Une conférence de M. Magalhães Lima à Rome

Rome, 2 Juillet. Le sénateur portugais M. Magalhães Lima, ministre de l'Intérieur, a tenu une conférence à Rome, le 29 juin, avec les assistants au parlement M. Canepa, sous-secrétaire d'Etat ; M. Barzilai, ministre ; M. Lobo, ministre du Portugal, ainsi que le général de l'armée portugaise et militaire, M. Boselli président du Conseil, tous les ministres et tous les sous-secrétaires d'Etat, ainsi que de nombreuses personnalités.

Le Théâtre était décoré de drapeaux italiens et portugais. Après les allocutions de M. Boselli, secrétaire d'Etat, président de la conférence, M. Magalhães Lima a prononcé un discours très élevé qui a été très vivement et chaleureusement acclamé.

L'Offensive russe

Communiqué officiel. Pétrougrad, 2 Juillet. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front occidental, l'ennemi continue à lancer des attaques acharnées contre quelques secteurs entre le Styr et le Stokhod. Les troupes russes ont repoussé avec succès à la fois des attaques dans la région de Koptchik, de Golenovska et Zabary. Au sud de Sokul, il a été enlevé ensuite une attaque énergique qui nous a été repoussée.

Au nord-est de Kislina, près du village de Trystynin, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Sur le front de la Divina, l'artillerie ennemie a lancé des rafales dans la région de Koptchik, de Golenovska et Zabary. Au sud de Sokul, il a été enlevé ensuite une attaque énergique qui nous a été repoussée.

Au sud du village de Zaturytski, près du village de Koschov, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Sur le front de la Divina, l'artillerie ennemie a lancé des rafales dans la région de Koptchik, de Golenovska et Zabary. Au sud de Sokul, il a été enlevé ensuite une attaque énergique qui nous a été repoussée.

Au point du jour, nos croiseurs ont été attaqués par une flottille de torpilleurs ennemis. L'attaque fut facilement repoussée par nos croiseurs et nous avons infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

L'attaque des sous-marins ennemis n'a produit aucun résultat. Nous escadrons à l'ouest de la mer Noire, nous avons infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

Dans la région de la rivière Lipa, l'ennemi poursuit le bombardement de nos lignes à l'est de la mer Noire, dans la région de Parvulova. Les attaques acharnées des contingents allemands nouvellement arrivés ont été repoussées par nos troupes. Nous avons fait prisonniers 5 officiers et 100 soldats. L'artillerie ennemie a concentré également un feu violent dans la région des villages Galabki et Forovskaya en Galicie.

Sur le front de la Divina, l'artillerie allemande a bombardé certains secteurs de nos positions de Jacobstadt de la rive droite de la Divina, dans la région de la gare de Livanov et plus au sud, Fialitski sur le front qui s'étend depuis la région de Divinsk jusqu'à la région des marais de Rakitino.

Dans la mer Noire, le 29 juin, nos torpilleurs ont détruit deux sous-marins ennemis, 54 voiliers ennemis.

Dans la direction de Gumbachan, sur le front du Caucase, les Turcs poursuivent leur offensive contre nos positions par notre feu. Dans la direction de Bagdad, région de Kéring, notre artillerie a infligé des pertes énormes aux colonnes ennemies qui étaient pris l'offensive.

Comment fut évacué Kolomea

Génève, 2 Juillet. Le Berliner Tageblatt écrit : L'évacuation de Kolomea par les troupes austro-hongroises a été effectuée après des combats acharnés.

Entre Niezwerska et la vallée Czernozna, les Russes passèrent à l'attaque générale, et les troupes austro-hongroises furent durées complètement épuisées par les attaques russes continuelles et des corps de réserve furent envoyés sur le front.

Les Russes ont évacué Kolomea. Les troupes austro-hongroises ont été durées complètement épuisées par les attaques russes continuelles et des corps de réserve furent envoyés sur le front.

La suppression des journaux allemands en Russie

Pétrougrad, 2 Juillet. M. Surmer ministre de l'Intérieur, a ordonné la suppression des trois derniers périodiques qui se publiaient encore en Russie et qui étaient dirigés contre le régime russe. Le journal de dimanche Charovier Evangelischer Gemeindegeld, édité à Kharhoff et la Zirkelzeitung, dirigé par le journaliste Moskauer, qui paraissait à Moscou.

LA GUERRE AÉRIENNE

Deux aviateurs allemands tués. Zurich, 2 Juillet. Sur l'aérodrome de Grossschänli, près de Driede, un biplan, monté par un lieutenant et un caporal, a pris une course trop brusque et est venu s'écraser sur le sol. La provision de bombes qu'il portait a fait explosion et les deux aviateurs ont été tués.

Le Congrès des Mutilés et Blessés de Guerre

ILS RECLAMENT UN INSIGNE SPECIAL. Paris, 2 Juillet. Les membres de la Fédération de l'Union Fraternelle des Mutilés et Blessés de Guerre de 1 de Paris et de la province ont tenu ce matin un Congrès à la mairie du X^e arrondissement sous la présidence du général Roy, général Bruguier président d'honneur s'étant fait excuser. Le général Roy était représenté par le commandant Matté. Ce Congrès a pour but d'étudier les voies et moyens d'obtenir pour les mutilés et blessés de guerre l'amélioration de leur sort.

A son tour, M. Lemonnier, président de la Fédération, a pris la parole et a précisé la légitimité des revendications des mutilés de guerre. Il a ajouté que le Conseil d'Etat était intervenu en faveur des mutilés de guerre, puis il a donné lecture de l'ordre du jour suivant qui a été adopté à l'unanimité : La Fédération de l'Union Fraternelle des

Mutilés et Blessés de Guerre n° 1 réunis à la mairie du X^e arrondissement, après avoir entendu les déclarations et les explications de M. Lemonnier, président du Congrès, ont remercié de son admirable dévouement et lui ont donné mandat d'aller accompagné d'une délégation des mutilés auprès du Parlement, auprès du président du Conseil des ministres et auprès du ministre de la Guerre pour appuyer la proposition de M. Henry Paté tendant à faire obtenir aux réformés l'insigne qui doit leur servir à l'emploi militaire, qu'ils ont fait leur devoir en bons patriotes et en bons Français.

La Bataille de Verdun

Les opérations du 23 au 30 Juin. Paris, 2 Juillet.

Rive droite de la Meuse : L'ennemi avait commencé le 23 juin sur le front compris entre le ravin de Louvemont et la barrière de Danloup une sérieuse offensive d'ensemble dans laquelle nous avons identifié par prisonniers dix-neuf régiments appartenant à sept divisions allemandes.

Le 23 et 24 juin, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 25 et 26 juin, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 27 et 28 juin, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 29 et 30 juin, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 31 juin, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 1er juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 2 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 3 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 4 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 5 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 6 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 7 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 8 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 9 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 10 juillet, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.

Le 11 juillet, nous

